



GEORGE R.R.
MARTIN

LE TRÔNE DE FER

TOME 2

Le Donjon rouge



Pygmalion

Extrait de la publication

**LE DONJON
ROUGE**

GEORGE R.R. MARTIN

LE DONJON ROUGE

Le Trône de Fer

★★

roman

Traduit de l'américain
par Jean Sola



Pygmalion
Gérard Watelet

Paris

Sur simple demande adressée aux
Éditions Pygmalion/Gérard Watelet, 70, avenue de Breteuil, 75007 Paris
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 1996 by George R. R. Martin

© 1999 Éditions Pygmalion / Gérard Watelet à Paris pour l'édition en langue française
ISBN 978-2-7564-0738-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Melinda

PRINCIPAUX PERSONNAGES

Maison Targaryen (le dragon)

Le prince Viserys, prétendant « légitime » au Trône de Fer, en exil à l'est depuis le renversement et la mort de ses père, Aerys le Fol, et frère, Rhaegar

La princesse Daenerys, sa sœur, épouse du Dothraki Khal Drogo

Maison Baratheon (le cerf couronné)

Le roi Robert, dit l'Usurpateur

Lord Stannis, seigneur de Peyredragon, et lord Renly, seigneur d'Accalmie, ses frères

La reine Cersei, née Lannister, sa femme

Le prince héritier, Joffrey, la princesse Myrcella, le prince Tommen, leurs enfants

Maison Stark (le loup-garou)

Lord Eddard (Ned), seigneur de Winterfell, Main du Roi

Benjen (Ben), chef des patrouilles de la Garde de Nuit, son frère, porté disparu au-delà du Mur

Lady Catelyn (Cat), née Tully de Vivesaigues, sa femme

Robb, Sansa, Arya, Brandon (Bran), Rickard (Rickon), leurs enfants

Jon le Bâtard (Snow), fils illégitime officiel de lord Stark et d'une inconnue

Maison Lannister (le lion)

Lord Tywin, seigneur de Castral Roc

Kevan, son frère

Jaime, dit le Régicide, frère jumeau de la reine Cersei, et Tyrion le nain, dit le Lutin, ses enfants

Maison Tully (la truite)

Lord Hoster, seigneur de Vivesaigues

Brynden, dit le Silure, son frère

Edmure, Catelyn (Stark) et Lysa (Arryn), ses enfants

DAENERYS

Deux gigantesques étalons de bronze cabrés dont les sabots se joignaient en ogive à cent pieds au-dessus de la route formaient la porte du Cheval de Vaes Dothrak. Une porte, à quoi bon ? s'interrogeait vainement Daenerys, puisqu'aussi bien la cité présumée n'avait pas de remparts... ni, apparemment, d'*édifices*. La porte ne s'en dressait pas moins là. Aussi belle qu'impressionnante, avec ses coursiers sous lesquels s'encadraient les montagnes pourpres de l'horizon, et dont les ombres prodigieuses roulaient sur la houle verte de la mer Dothrak, tandis qu'à la tête du *khalasar*, Khal Drogo, ses sang-coueurs à ses côtés, pénétrait dans la ville absente.

A nouveau monté, Viserys suivait, escortant sa sœur et ser Jorah Mormont. Depuis le jour où il s'était vu contraint de rejoindre à pied le *khalasar*, les Dothrakis l'avaient affublé du surnom dérisoire de *Khal Rhae Mhar*, « le roi claudicant ». Le lendemain, son ignorance obstinée lui fit accepter l'offre de prendre place dans une cariole, alors qu'on réservait ce genre de véhicules aux eunuques, aux infirmes, aux femmes en couches, aux grands vieillards et aux tout-petits. Il y gagna simplement le sobriquet supplémentaire de *Khal Rhaggar*, « le roi charrié ». Loin de se douter néanmoins qu'il se gaussait de lui, il se persuada que Drogo s'excusait par ce biais des avanies infligées par Daenerys. Cette dernière l'ayant prié d'épargner à son frère la honte de la vérité, ser Jorah s'inclina..., non sans observer qu'un rien de vergogne serait bienvenu. Mais, pour vaincre ensuite la répugnance du *khal* à laisser Viserys recouvrer son rang dans le cortège, elle avait dû maintes fois plaider, tout en prodiguant chacun des secrets d'alcôve appris de Doreah.

« Où est donc *la ville* ? » s'étonna-t-elle, comme on franchissait l'arche de bronze. Bordée d'antiques rapportés de toutes les contrées

LE DONJON ROUGE

pillées au cours des siècles par les Dothrakis, la route plongeait dans les vagues vertes sans révéler le moindre habitat ni la moindre population.

« Plus loin, répondit ser Jorah. Au bas de la montagne. »

Par-delà la porte se discernaient, de part et d'autre, héros dérobés, dieux ravis. Les divinités oubliées de cités défuntes brandissaient vers le ciel leurs foudres mutilées. Du haut de leur trône, des rois de pierre aux traits tavelés, rongés, que la nuit des temps condamnait à l'anonymat regardaient passer la *khaleesi* sur son argenté. Aux linteaux de marbre dansaient toujours de gracieuses vierges, mais les urnes des choéphores ne déversaient plus que le vent. De-ci de-là se dressaient des monstres, à même l'herbe : noirs dragons de fer à l'orbite sertie de joyaux, griffons rugissants, mantricores tous dards dehors, et cent autres fauves innommables. De certaines statues émanait un charme inouï, d'autres se signalaient par une si terrifiante hideur qu'à peine le regard osait-il s'y poser. Selon ser Jorah, les secondes devaient provenir des Contrées de l'Ombre, au-delà d'Asshai.

« Tant de monuments, s'émerveilla Daenerys, tandis que sa pouliche ondoyait au pas, et de tant de pays... » Son frère se voulait moins impressionné. « Babiotes de cités mortes », ricana-t-il. Bien qu'il exprimât prudemment ses mépris dans l'idiome des Sept Couronnes, incompréhensible à la plupart des Dothrakis, Daenerys se surprit à décocher un coup d'œil furtif vers les gens de son *khas*, derrière, afin de s'assurer que nul n'ait entendu. Il reprit, goguenard : « Le seul art dans lequel ces sauvages excellent est celui de dépouiller les peuples plus civilisés... et de tuer. » Il se mit à rire. « Ça, pour tuer, ils savent s'y prendre. Et c'est le seul intérêt qu'ils aient à mes yeux.

– Ils sont mon peuple, désormais, protesta-t-elle. Tu ne devrais pas les qualifier de sauvages, frère.

– Le dragon parle comme il veut », répliqua-t-il, toujours dans la même langue. Puis, lorgnant par-dessus l'épaule Aggo et Rakharo qui les talonnaient, il leur adressa un sourire narquois. « Tu vois ? des sauvages ! même pas capables de comprendre le langage des êtres civilisés. » Sur le bas-côté, il avisa d'un air maussade un monolithe rouillé de lichens et haut de cinquante pieds. « Nous faudra-t-il encore longtemps bringuebaler parmi ces ruines avant que Drogo me donne mon armée ? Je commence à en avoir assez d'attendre !

– Il doit d'abord présenter la princesse au *dosh khaleen* et...

– Leur rond de commères, je sais ! coupa Viserys, puis la pitrerie des prophéties sur le marmot, vous m'avez dit ça. Mais qu'en ai-je à

DAENERYS

fiche, moi ? Moi, j'en ai marre de bouffer du cheval, et la puanteur de ces sauvages me lève le cœur ! » Il renifla la large manche flottante de sa tunique où il avait imaginé de dissimuler un sachet de senteur. Piètre subterfuge, en l'occurrence, vu la crasse de son vêtement... Toutes les soieries, tous les gros lainages qu'il traînait sur lui depuis Pentos, le rude voyage les avait souillés, la sueur pourris.

« Le marché de l'Ouest fournira des mets plus au gré de Votre Majesté, dit ser Jorah d'un ton conciliant. Les négociants des cités libres y viennent vendre leurs produits. Quant au *khal*, il vous tiendra parole à son heure.

– Il y a tout intérêt, maugréa Viserys. La couronne qui m'est promise, j'entends l'obtenir. On ne moque pas le dragon. » Apercevant une espèce de figure féminine obscène équipée de six mamelles et d'une tête de furet, il s'écarta de la chaussée pour aller l'examiner de plus près.

Malgré le soulagement que lui procura cette absence momentanée, Daenerys n'en demeurerait pas moins anxieuse. « Les dieux veulent, reprit-elle dès qu'il se fut suffisamment éloigné, que le soleil étoilé de ma vie ne le fasse pas trop languir. Je ne cesse de les en prier. »

Une moue sceptique lui répliqua. « Votre frère eût été mieux inspiré de rester à Pentos pour ronger son frein. Il n'a pas sa place au *khalasar*. Illyrio l'en avait bien prévenu, pourtant...

– Il repartira dès l'instant où il tiendra ses dix mille hommes. Mon seigneur et maître lui a promis une couronne d'or. »

Ser Jorah fit entendre un grognement. « Certes, *Khaleesi*..., mais les Dothrakis conçoivent ce genre de choses tout autrement que nous autres, gens de l'ouest. Je m'échine à l'en avertir, tout comme l'a fait Illyrio, mais il refuse d'écouter. Les seigneurs du cheval sont tout sauf des commerçants. Du moment qu'il vous a vendue, Viserys croit pouvoir exiger d'ores et déjà qu'on lui paie le prix convenu. Or Khal Drogo, lui, vous considère comme un cadeau. Il ne manquera pas de répliquer par un cadeau, sûr et certain..., mais, je le répète, à son heure. D'un *khal*, nul ne saurait exiger de cadeau. Rien ne se réclame à un *khal*.

– Il n'est pas juste de le lanterner. » Elle prenait, sans savoir pourquoi, le parti de son frère. « Il se fait fort de balayer les Sept Couronnes avec dix mille "gueulards" dothrak. »

Un reniflement de dédain salua l'assertion. « Eût-il dix mille balais de bruyère qu'il ne balaierait pas même une étable. »

LE DONJON ROUGE

Daenerys ne se soucia pas d'affecter la surprise. « Cependant, dit-elle, que se passerait-il si un autre que lui les menait ? quelqu'un de... – de plus énergique ? Les Dothrakis seraient-ils alors vraiment capables de reconquérir le royaume ? »

Tandis que leurs chevaux remontaient côte à côte l'avenue aux déités, la réflexion fronça les traits de ser Jorah. « Dans les premiers temps de mon exil, je ne voyais en eux que des barbares à demi nus, aussi frustes que leurs montures. Vous m'auriez posé la même question à cette époque-là, princesse, je vous aurais dit qu'un millier de bons chevaliers suffiraient à en mettre en fuite cent mille.

– Et aujourd'hui ?

– Aujourd'hui, je me montrerais moins affirmatif. Ils sont meilleurs cavaliers qu'aucun des nôtres, ne connaissent littéralement pas la peur, et nos arcs sont inférieurs aux leurs. Dans les Sept Couronnes, la plupart des archers combattent à pied, retranchés derrière un mur de boucliers ou une palissade de pieux acérés. Les Dothrakis sont montés, eux ; qu'ils chargent ou retraitent n'y change rien, leurs traits demeurent aussi funestes... Et puis, ils sont *tellement* nombreux, madame ! Songez que le seul *khalasar* de Drogo peut aligner quarante mille guerriers en selle...

– Et c'est véritablement beaucoup ?

– Votre frère disposait sans doute d'autant d'hommes au Trident, convint-il, mais un sur dix tout au plus d'entre eux était chevalier. Le reste de son armée se composait de francs-coureurs, d'archers, de fantassins armés de lances et de piques. En voyant Rhaegar tomber, beaucoup lâchèrent leurs armes afin de mieux prendre leurs jambes à leur cou. Je vous en fais juge : combien de temps pareille racaille résisterait-elle à l'assaut de quarante mille "gueulards" altérés de sang ? Que lui serviraient ses hauberts de mailles et ses justaucorps de cuir bouilli quand de toutes parts grêleraient les flèches ?

– Guère, dit-elle, et pas à grand-chose. »

Il acquiesça du menton. « Remarquez toutefois, princesse, que, si les dieux ont seulement doté d'autant d'esprit que les oisons leurs seigneuries des Sept Couronnes, on n'en viendra jamais là. Les cavaliers d'ici ne se sentent aucun goût pour la guerre de siège. Ils ne prendraient pas, m'est avis, le plus faible de nos châteaux. Mais si Robert Baratheon était assez niais pour leur livrer bataille, alors...

– L'est-il ? demanda-t-elle. Je veux dire "niais" ? »

Il se garda de répondre à l'étourdie. « Il aurait dû naître en pays

DAENERYS

dothrak, dit-il enfin. Khal Drogo vous affirmerait qu'à moins d'être le dernier des lâches, on ne se réfugie pas derrière des remparts de pierre au lieu d'affronter l'adversaire l'épée au poing. L'Usurpateur en serait d'accord. Joignant la bravoure à la force physique, il est bien suffisamment... téméraire pour affronter les hordes dothrak en terrain découvert. Mais les gens de son entourage, enfin, les meneurs du bal, ne l'entendraient pas de cette oreille. Ni son frère, Stannis, ni Tywin Lannister, ni... – il cracha – Eddard Stark.

– Vous l'exécerez décidément, ce lord Stark, dit-elle.

– Il m'a dépouillé de tout ce que j'aimais, et pourquoi, je vous prie ? Pour une poignée de braconniers pouilleux ! le prix de son précieux honneur... ! » Son amertume disait assez qu'il n'était toujours pas remis de ses pertes. Il changea promptement de sujet. « Tenez, reprit-il, l'index tendu, là-bas. Vaes Dothrak. La cité des seigneurs du cheval. »

Toujours flanqué de ses sang-coueurs, Khal Drogo leur fit traverser le grand bazar du marché de l'Ouest puis emprunter d'immenses avenues. Tout écarquillée qu'elle était par la bizarrerie du spectacle environnant, Daenerys ne se laissait pas distancer. Vaes Dothrak était tout à la fois la plus vaste et la plus minuscule cité qu'elle eût jamais vue. Dix fois plus étendue, semblait-il, que Pentos, mais dépourvue de remparts comme de limites, elle avait l'air d'un simple prolongement du désert, avec ses larges rues ventées que se partageaient la poussière et l'herbe et qu'émaillaient les fleurs des champs. Autant, dans les cités libres, tours, hôtels particuliers, taudis, ponts, boutiques, édifices publics se pressaient, chevauchaient, mêlaient, autant l'antique Vaes Dothrak se prélassait langoureusement au soleil, lumineuse, arrogante et vide.

Jusqu'aux bâtiments qui étaient d'une étrangeté... ! Ici s'élevaient des pavillons de pierre ciselée, là des manoirs d'herbe aussi gigantesques que des châteaux, là des tours de bois rachitiques, ailleurs, tapissées de marbre, des pyramides à degrés, plus loin la charpente d'énormes halles ouvertes sur le ciel. « Il n'y en a pas deux de semblables..., dit-elle.

– Votre frère voit en partie juste, admit ser Jorah. Les Dothrakis ne construisent pas. Leur habitat, voilà quelque mille ans, se réduisait à un trou creusé dans la terre et recouvert d'herbe nattée. Les bâtiments que vous voyez furent édifiés par des esclaves qui, ramenés de razzias lointaines, ont tous procédé selon les usages de leurs nations respectives. »

La plupart des halles – principales incluses – offraient un aspect désert. « Mais où sont donc les habitants ? » demanda Daenerys.

LF DONJON ROUGE

Une fois dépassé le bazar, bondé de jeux, de cris, de courses, de remue-ménage, elle avait seulement aperçu, de loin en loin, quelque eunuque vaquant à ses affaires.

« Seules résident en permanence dans la cité sacrée, avec leurs esclaves et leurs serviteurs, les reines douairières du *dosh khaleen*, expliqua Mormont. Vaes Dothrak est toutefois suffisamment vaste pour héberger chacun des membres de chaque *khalasar*, dussent tous les *khals* regagner un jour simultanément le sein de la Mère, ainsi que l'ont dès longtemps prophétisé les veuves royales. Tout y est conçu dans la perspective de cette prodigieuse réunion. »

Khal Drogo fit enfin halte, non loin du marché de l'Est où aboutissaient les caravanes marchandes en provenance de Yi Ti, d'Asshai et des Contrées de l'Ombre, au pied même de l'impressionnante Mère des Montagnes, et Daenerys ne put réprimer un sourire en se rappelant les caquets de la petite favorite de maître Illyrio. Le fameux « palais » aux deux cents pièces et aux portes d'argent massif ? une salle des fêtes caverneuse en bois. Grossièrement équarris, ses murs avaient tout au plus quarante pieds de haut. Un velum de soie palpitant leur tenait lieu de toiture, et de toiture mobile puisqu'on pouvait aussi bien l'abaisser si, chose rare, survenait la pluie que le relever pour accueillir l'azur indéfini. Tout autour se voyaient, clôturées de haies, de grasses pâtures pour les chevaux, ainsi que des centaines de monticules bien ronds tout tapissés d'herbe : des maisons de terre.

Drogo s'était fait précéder par un bataillon d'esclaves auxquels, sitôt qu'il sautait de selle, chaque cavalier remettait son *arakh* et ses autres armes. L'interdiction formelle et de porter la moindre lame dans la ville et de verser le sang d'un homme libre ne souffrait nulle exception de rang. En présence de la Mère des Montagnes, les *khalasars* ennemis devaient eux-mêmes, selon ser Jorah, déposer leurs querelles et banqueter en bonne intelligence. Un décret du *dosh khaleen* stipulait qu'à Vaes Dothrak les Dothrakis n'étaient plus qu'un seul sang, un seul *khalasar*, une seule harde.

Comme Irri et Jhiqui l'aidaient à mettre pied à terre, Daenerys vit venir à elle le doyen des trois sang-coueurs de Drogo, Cohollo. Trapu, chauve, crochu de profil, il avait la bouche hérissée de dents déchiquetées par un coup de masse reçu, vingt ans plus tôt, en volant au secours du jeune *khalakka* cerné par des spadassins qui comptaient le vendre à des *khals* rivaux de son père. De fait, son existence propre avait cessé dès la naissance de Drogo. Leurs jours étaient indissociables.

DAENERYS

Chaque *khal* possédait de même ses sang-coueurs. Au premier abord, Daenerys avait pris ceux-ci pour des espèces de gardes attachés sous serment à la personne du souverain, mais Jhiqui ne tarda pas à la détromper : bien plus que de simples gardes du corps, ils étaient pour le *khal* d'authentiques frères, son ombre même et ses plus farouches amis. Drogo les appelait « Sang de mon sang », et ce n'était pas un vain mot, car ils vivaient d'une même vie. Les traditions immémoriales des seigneurs du cheval voulaient qu'à la mort du *khal* ses sang-coueurs aussi périssent afin d'escorter sa chevauchée dans les contrées nocturnes. Succombait-il aux coups de quelque ennemi, ils ne survivaient que le temps de le venger puis le rejoignaient avec joie dans la tombe. Il était même, à en croire Jhiqui, des *khalasars* où les sang-coueurs partageaient tout avec leur *khal*, vin, tente et femmes, tout, hormis son cheval. La monture d'un homme est et demeure son apanage exclusif.

Daenerys se félicitait que Drogo ne sacrifiât point à ces usages archaïques. Le partage ne la tentait pas. Au surplus, si le vieux Cohollo la traitait plutôt gentiment, les deux autres la terrifiaient. Haggio par sa masse taciturne et sa manière menaçante de la dévisager comme une inconnue. Qhoto par ses yeux féroces et la prestesse de ses mains sadiques : pour peu qu'il la touchât, la douce peau blanche de Doreah se talait de bleus, et sa brutalité faisait parfois, la nuit, sangloter Irri. Ses chevaux eux-mêmes semblaient le craindre.

Tous trois n'en étant pas moins liés à son seigneur et maître à la vie à la mort, Daenerys devait vaille que vaille s'accommoder d'eux. Il lui arrivait même, d'ailleurs, de déplorer que son père n'eût pas disposé d'hommes de cette trempe. Car les chansons avaient beau vanter sans relâche les blancs chevaliers de la Garde comme des parangons de noblesse, de bravoure et de loyauté, le roi Aerys était bel et bien tombé sous les coups d'un des leurs, le jeune homme superbe désormais flétri par le surnom de « Régicide », et un autre, ser Barristan le Hardi, n'avait pas craint de rallier l'Usurpateur... Et elle en venait à se demander si la félonie ne corrompait pas tous les cœurs, dans les Sept Couronnes, et à se promettre, en tout cas, de doter son fils, dès qu'il remonterait sur le Trône de Fer, de sang-coueurs qui le protégeraient contre la trahison de ses propres gardes.

« *Khaleesi*, disait cependant Cohollo dans sa propre langue, le sang de mon sang m'ordonne de vous avertir qu'il doit se rendre, cette nuit, au sommet de la Mère des Montagnes afin de rendre grâces aux dieux de son heureux retour par un sacrifice. »

Seuls les mâles, elle le savait, pouvaient se permettre de fouler le sol

LE DONJON ROUGE

de la Mère. Escorté de ses sang-coueurs, le *khal* reviendrait à l'aube. « Assurez le soleil étoilé de mes jours, répondit-elle d'un air gracieux, que mes rêves l'accompagnent dans l'impatience des retrouvailles. » A dire vrai, la perspective d'une vraie nuit de repos la ravissait. Car si sa grossesse la fatiguait de plus en plus, le désir de Drogo n'en paraissait que plus insatiable, et leurs dernières étreintes l'avaient éreintée.

Doreah la mena vers le tertre creux qu'on avait préparé pour elle et son *khal*. Sous ce dais de terre régnait une obscure fraîcheur. « Un bain, s'il te plaît, Jhiqui », commanda-t-elle aussitôt, tant il lui tardait d'éliminer la poussière de la longue route et de délasser ses membres engourdis. Puis quel bonheur que de se dire : nous allons séjourner ici quelque temps, demain je ne serai pas forcée de remonter en selle... !

L'eau était bouillante, comme elle l'aimait. « Je donnerai dès ce soir ses cadeaux à mon frère, décida-t-elle, tandis que Jhiqui lui lavait les cheveux. Il faut qu'il ait l'allure d'un roi dans la cité sacrée. Cours à sa recherche, Doreah, et invite-le à dîner en ma compagnie. » Etait-ce en souvenir des ébats permis à Pentos par maître Illyrio ? Viserys se montrait moins maussade avec la jeune Lysienne qu'avec les deux servantes dothrak. « Quant à toi, Irri, va vite au bazar acheter de la viande – mais tout sauf du cheval – et des fruits.

– Cheval meilleur, objecta Irri, cheval fait mâles vigoureux.

– Il déteste ça.

– Comme voudra *Khaleesi*. »

Et, de fait, elle lui rapporta bientôt un cuissot de chèvre et une corbeille de légumes, de melons, de pommes-granates, de prunes et de fruits orientaux bizarres aux noms inconnus. Puis, tandis que ses femmes apprêtaient le repas, rôtissaient la viande avec des herbes et des piments tout en la laquant régulièrement de miel, elle étala le costume qu'elle avait fait tailler sous le sceau du secret aux mesures de Viserys : une tunique et des houseaux en crépon de lin blanc, des sandales de cuir lacées jusqu'au genou, une lourde chaîne à médaillons de bronze en guise de ceinture et une veste en peau, peinte de dragons qui crachaient le feu. Les Dothrakis le respecteraient davantage, espérait-elle, une fois qu'il aurait l'air moins gueux, et peut-être même lui pardonnerait-il, à elle, de l'avoir naguère humilié ? Sans compter qu'il demeurerait, après tout, son roi – et son frère... N'étaient-ils pas tous deux le sang du dragon ?

Elle achevait de disposer ses présents – un manteau de soie sauvage, d'un vert d'herbe, avec un liséré gris pâle élu pour mettre en

DAENERYS

valeur la blondeur platine de Viserys – quand celui-ci fit irruption, traînant par le bras Doreah dont la pommette se violait d'une ecchymose. « Comment oses-tu, glapit-il en jetant brutalement la messagère à terre, me mander tes ordres par cette putain ? »

Sidérée par sa virulence, Daenerys bredouilla : « Mais ! je souhaitais seulement... Qu'as-tu dit, Doreah ? »

– Veuillez me pardonner, *Khaleesi*, je..., je suis désolée, je suis allée simplement le trouver, comme vous me l'aviez commandé, et j'ai dit que... que vous comptiez sur lui ce soir...

– On ne convoque pas le dragon ! gronda-t-il. *Je suis ton roi !* J'aurais dû te renvoyer sa tête ! »

Voyant sa servante affolée, Daenerys la rassura d'une caresse. « N'aie pas peur, il ne te fera aucun mal. Quant à toi, cher frère, de grâce, pardonne-lui cet écart de langage. Je l'avais envoyée te *prier* de dîner avec moi, s'il plaisait à Ta Majesté. » Le prenant par la main, elle le mena vers le fond de la pièce. « Regarde. C'est pour toi. »

Il se renfrogna, soupçonneux. « Qu'est-ce là ? »

– De quoi t'habiller de neuf. Je l'ai fait exécuter spécialement pour toi », dit-elle avec un sourire timide.

Il la dévisagea d'un air hautain. « Des guenilles dothrak. Et tu t'imagines m'accoutrer de ça.

– Je t'en prie... Ils sont plus frais, plus agréables à porter, puis je me suis dit que..., que si tu t'habillais comme eux, peut-être que les Dothrakis... » Elle n'acheva pas, de crainte de réveiller le dragon par un mot maladroit.

« Et il me faudra me tresser les cheveux, je suppose, ensuite ? »

– Oh ! jamais je... » Pourquoi se montrait-il si cruel, toujours ? Elle n'avait aspiré qu'à l'aider... « D'ailleurs, la tresse se mérite par des victoires, tu sais bien. »

La dernière des choses à dire. Les prunelles lilas flambèrent de fureur. Mais il n'osa la frapper. Ni en présence des suivantes ni, à plus forte raison, quand, devant l'entrée, les guerriers du *khas* montaient la garde. Aussi se contenta-t-il de prélever le manteau pour le porter à ses narines. « Il pue le fumier. Mais comme couverture de cheval, peut-être... ? »

– Doreah l'avait cousu sur mes ordres à ton intention, dit-elle, blessée. Des vêtements dignes d'un *khal*.

– A ce détail près que je suis le maître des Sept Couronnes et non l'un de tes sauvages barbouillés d'herbe et tout sonnaillants de clarines, cracha-t-il en lui empoignant le bras. Tu t'oublies, salope.

LE DONJON ROUGE

Qu'est-ce que tu crois ? Que ton ventre ballonné suffira à te préserver, si tu réveilles le dragon ? »

Ses doigts s'incrustaient si méchamment dans la chair qu'un instant Daenerys redevint la petite fille effarée de naguère, la peur lui fit saisir le premier objet que rencontra sa main libre, la ceinture qu'elle avait si fort désiré offrir à son frère, et elle l'en cingla de toutes ses forces en pleine figure.

De stupeur, il la relâcha. La tranche d'un médaillon lui avait profondément entaillé la joue, le sang ruisselait. « C'est toi qui t'oublies, dit-elle. Ta mésaventure de la mer Dothrak ne t'aurait-elle rien appris ? Va-t'en, maintenant, vite, ou je te fais expulser par mon *khas*. Et les dieux te gardent que Khal Drogo n'apprenne ton comportement. Il t'éventrerait pour te faire avaler tes propres entrailles. »

Viserys recula précipitamment. « Le jour où je rentrerai dans mon royaume, tu me paieras ça, salope ! » jura-t-il en se retirant, la main plaquée sur sa joue blessée.

Des gouttes de son sang avaient maculé le beau manteau de soie sauvage. Toute chamboulée, Daenerys en appliqua machinalement le tissu moelleux contre son visage et s'assit en tailleur parmi ses dons abandonnés.

« Le dîner est prêt, *Khaleesi*, annonça soudain Jhiqui.

– Je n'ai pas faim », répondit-elle avec tristesse. Elle se sentait brusquement épuisée. « Portez à ser Jorah de quoi se restaurer puis partagez-vous le reste. »

Au bout d'un moment, elle reprit : « Donnez-moi, s'il vous plaît, l'un des œufs de dragon. »

Entre les mains menues d'Irri, la coquille aux écailles vert sombre se moira de chatouillements bronze. Se pelotonnant sur le flanc, Daenerys repoussa de côté le manteau de soie pour loger l'œuf dans le nid que formaient ses petits seins sensibles et son giron renflé. Elle aimait les bercer ainsi. A cause de leur splendeur. Et parce que, parfois, leur simple contact lui procurait l'impression d'être plus forte, plus brave. Un peu comme si les dragons pétrifiés à l'intérieur lui communiquaient leur propre énergie.

Elle reposait là, blottie sur son œuf, quand elle sentit l'enfant s'agiter dans son sein..., et elle eût juré qu'il tendait la main, de frère à frère, de sang à sang. « C'est toi, le dragon, murmura-t-elle, le vrai dragon. Je le sais. Je le sais. » Un sourire lui vint aux lèvres, et elle s'endormit en rêvant du beau royaume des Sept Couronnes.



Carte par James Sinclair

*Achevé d'imprimer en janvier 1999
sur presse Cameron
par **Bussière Camedan Imprimeries**
à Saint-Amand-Montrond (Cher)*

N° d'édition : L.01EUCNFD0409.N001
Dépôt légal : janvier 1999.
Imprimé en France